

Note de lecture CAUNE J., (2013), *Pour des humanités contemporaines. Science, technique, culture : quelles médiations ?*, Grenoble, P.U.G.

Par Vandeninden Elise, Laboratoire d'Etude sur les Médias et la Médiation (LEMME), ULg (courriel : elise.vandeninden@ulg.ac.be)

Pour des humanités contemporaines. Science, technique, culture : quelles médiations ? est un livre dense et engagé.

« Dense » car Jean Caune y relève le défi de la pluridisciplinarité en mêlant les auteurs - des physiciens aux philosophes - comme les époques (de l'Antiquité à aujourd'hui) avec un objectif : ressouder la fracture science-culture. Il vise à rétablir des ponts entre ces deux univers en les insérant dans un questionnement commun : celui de leur rapport au social ou à ce qu'il appellera plus précisément le « monde vécu ».

« Engagé » car cet ouvrage est un plaidoyer en faveur d'une « Culture Scientifique et Technique » (CST) qui s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion menée antérieurement sur les politiques d'actions publiques en matière de culture (cf. *La démocratisation culturelle. Une médiation à bout de souffle*, P.U.G., 2006). « Engagé » encore parce ce projet prend racine dans une expérience plus concrète : celle du « Centre de Culture Scientifique et Technique » qui émergea à Grenoble à l'aube des années 80.

Penser la science comme une « culture » ; tel est le projet de Jean Caune. C'est en partant de la polysémie du terme de « culture » que nous proposons de rendre compte de la richesse de ses propositions. Notre présentation s'articulera en deux temps : celui d'une culture au sens large et celui d'une culture au sens restreint.

1° La science comme culture au sens large c'est-à-dire anthropologique ; conception selon laquelle la culture renvoie à l'ensemble des normes, des représentations et des pratiques qui donnent à l'individu le sentiment d'appartenir à une communauté. De ce point de vue, il s'agit de concevoir la science comme culture en tant que cette dernière englobe « tout ce qui est humain, tout ce qui est pourvu de signification » (p.130).

C'est dans cette perspective que Jean Caune esquisse un premier rapprochement entre science et culture au sens restreint : pour lui, la science comme l'art sont des moyens de compréhension du monde, des « (...) actes de paroles qui permettent de donner du sens à l'existence humaine et de mettre en partage ce sens » (p. 92). Intégrer la science dans la culture (au sens large) revient dès lors à élucider « (...) ce qui constitue son sens dans la trame des rapports entre les hommes organisés dans le temps et l'espace, dans la médiation des institutions, des concepts, des valeurs, des pratiques qui définissent son domaine » (p.109).

Plutôt que de traiter la question de l'intégration des sciences dans la société par les problématiques de la diffusion et de la vulgarisation des connaissances (bien que largement discutées dans l'ouvrage), l'auteur insiste sur la spécificité de sa démarche qui consiste à inclure la science dans l'action culturelle. Ce livre est en effet un plaidoyer pour que la culture scientifique et technique soit « partie prenante de la culture » (p. 88) ; ce qui signifie notamment qu'elle devrait davantage relever des compétences du Ministère de la Culture et s'intégrer parmi les missions des institutions culturelles. « (...) Si la science doit être « mise en culture » c'est parce qu'(...) elle ne peut plus être considérée comme une activité autonome, extérieure aux conditions d'exercice de la citoyenneté et indifférente aux usages sociaux qui mobilisent ses applications » (p. 89).

2° La science comme culture au sens restreint. S'il était aisé de suivre Jean Caune dans sa conception de la science comme culture au sens large, il est plus difficile de concevoir qu'elle relève de la culture au sens « restreint » des pratiques artistiques et littéraires.

C'est pourtant ce que propose l'auteur en analysant le discours de la science tel un « texte » littéraire (il se réfère notamment aux conceptions de Paul Ricoeur) ; proposition qu'il met en scène tout au long de son ouvrage en variant les registres d'écriture (recours à la fiction au préambule de chaque chapitre qui prend la forme d'un dialogue entre un savant et un profane aux allures « dystopiques »).

Lire la science comme un discours c'est la concevoir tel un point de vue particulier sur le monde (« à côté » des autres sans pour autant être équivalent ou semblable). Dans cette démarche, Jean Caune se réfère à toute une tradition sociologique, historique et philosophique qui pense « (...) les pratiques scientifiques en les situant dans leur cadre social, historique et culturel » (p. 32). Mais il ambitionne d'emmener son lecteur au-delà de l'analyse de l'énoncé scientifique et de ses conditions d'énonciation : c'est dans la prise en compte de sa réception par un individu qu'il considère avant tout comme un « corps » (le corps, écrit-il en

introduction à son ouvrage, possède cette capacité de « renouer » science et culture) qu'il inscrit la particularité de sa démarche.

C'est à partir du concept « d'expérience esthétique » (Gadamer) définie comme « expérience vécue qui résulte de l'exercice des sens » (p. 291) qu'il propose d'analyser la réception du discours scientifique en s'intéressant au « monde vécu » c'est-à-dire à « (...) ce qui permet de comprendre que ce qui se joue dans ce type de discours relève de la problématique de la médiation et de la réception esthétique » (p.101). C'est dans cette perspective qu'il mobilise des notions issues des théories de la réception littéraire (telles que celles par exemple d'« horizon d'attente » ou de « jouissance ») qui apportent un éclairage nouveau dans l'appréhension de la science comme « texte ».